



santé

P^r CHRISTIAN PERRONNE

“La maladie de Lyme est discrète et dévastatrice”

Cette grave affection reste peu connue, malgré un million de nouveaux cas recensés chaque année en Europe de l'Ouest. Le point sur les symptômes, le traitement et la prévention.

recueilli par **Eyoum Nanguè**

D'où vient donc cette maladie ? Elle est provoquée par une bactérie de type *borrelia*, transmise à l'homme par l'intermédiaire des tiques. C'est en 1977 dans la ville de Lyme, dans le Connecticut (États-Unis), que les cinquante et un premiers cas de cette pathologie ont été établis. Pendant longtemps, elle a été considérée comme une infection circonscrite à cette région. Des recherches ont montré qu'elle existait en fait depuis des centaines d'années partout où vivaient des tiques.

Comment se manifeste-t-elle ?

Lors de la phase primaire, il se forme, sur la peau d'un patient sur deux, autour de la piqûre, une sorte de plaque rouge en cocarde qu'on nomme érythème migrant. Celui-ci finit par disparaître tout seul. Plusieurs semaines après, dans sa phase secondaire, apparaissent des symptômes multiples : douleurs articulaires et musculaires, état de fatigue, paralysie faciale, fièvre, méningite, atteintes cardiaques ou oculaires, troubles de la mémoire, etc. Autant de signes qu'on peut attribuer à d'autres pathologies.

Est-ce cela qui rend son diagnostic si difficile ?

Oui, car chaque médecin, selon sa spécialité, traite les symptômes qui se présentent et prescrit de nombreux examens qui s'avèrent en général inutiles. Il finit par penser que son patient est hypocondriaque ou dépressif et lui conseille un suivi psychiatrique. Continuant de souffrir, le patient se tourne alors vers



P^r Christian Perronne

d'autres solutions. Je reçois tous les jours des témoignages de personnes à bout, qui cessent d'avoir une vie sociale et meurent à petit feu.

Il existe pourtant un test de dépistage...

En effet. Mais le test sérologique actuel constitue un piètre indicateur, car il est calibré sur la souche américaine de la bactérie et s'avère souvent inopérant en Europe. C'est pourquoi nous invitons tout médecin qui constate un érythème migrant chez un patient à penser à la borreliose de Lyme et à proposer un traitement pour cette affection.





Acarien parasite se nourrissant de sang, une tique infestée transmet la maladie de Lyme par piqûre. Évitez donc de sortir jambes et bras nus lors de vos balades en forêt ou dans les hautes herbes.



On peut donc soigner cette maladie ?

Plus vite elle est identifiée, plus on a de chance de la vaincre avec des antibiotiques. Si elle est diagnostiquée tardivement, les choses se compliquent, car les cas les plus sévères nécessitent de longs mois de traitement, au-delà des seuils autorisés par la Sécurité sociale française. Pour éviter d'être sanctionnés par la Sécu, certains médecins renoncent à traiter suffisamment longtemps. Conséquence : de nombreuses rechutes. Autre problème : beaucoup de personnes sont des malades qui s'ignorent et ne bénéficient pas d'une prise en charge par la médecine.

Vous dressez là un tableau fort inquiétant !

C'est pourtant la triste réalité. On accuse ceux qui appellent à une reconnaissance de cette maladie de vouloir semer la panique au sein de l'opinion. Elle continue d'être considérée comme une pathologie marginale ou une maladie orpheline, alors que le nombre de cas non traités augmente tous les jours. C'est un problème de santé publique qui nécessite des recommandations et des moyens qui permettront d'améliorer la prévention, les tests, les traitements et la formation des professionnels.

Comment éviter de contracter cette maladie ?

La prévention de base repose sur des mesures individuelles de bons sens. Lors de promenades en forêt, rester au milieu des allées sèches. Penser aux répulsifs antitiques et aux tire-tiques vendus en pharmacie avant toute activité « à risque », comme un camp scout ou la cueillette de champignons. Dans les sous-bois, le port de vêtements longs et clairs, d'un chapeau, de chaussettes, s'impose. Les riverains des forêts doivent administrer des produits antitiques aux animaux domestiques afin qu'ils n'en ramènent pas à la maison, et couper à ras le gazon du jardin. À l'entrée des forêts apparaissent des panneaux d'information sur les risques liés aux tiques. Est-ce le signe que les pouvoirs publics commencent à comprendre la nécessité de campagnes de sensibilisation ? Je l'espère, car il faut réagir vite pour apporter des réponses à des milliers de patients qui souffrent, et éviter la multiplication de nouveaux cas. ●

** Chef du service des maladies infectieuses de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hauts-de-Seine) et vice-président de la Fédération française contre les maladies vectorielles à tiques.*